

UNE DATE DANS LA VIE DU CANTON

*Soixante-dix ans du «Musée neuchâtelois»***Une revue sans défaillance !**

L'année 1934, dont nous allons franchir le seuil, fera de notre revue d'histoire nationale neuchâteloise une septuagénaire point encore à bout de souffle. Elle revit chaque saison comme la fleur tenace accrochée au rocher quelque peu difficile à atteindre, parce que triant sur le volet ses études documentées et marquées du sceau de l'inédit.

Ne voit-on pas de nos jours d'innombrables revues anémiques ou à mort subite ? Combien s'effondrent après dix ou douze ans quand ce n'est point après dix ou douze mois ? N'est-il pas agréable de signaler aujourd'hui tout à la fois l'âge et la jeunesse d'une revue du pays qui bat tous les records ?

1864.

C'est en 1864 que fut fondé le *Musée neuchâtelois*. Cette année-là est fertile en publications de tous genres. Frédéric Godet publie son *Commentaire sur Saint-Jean*. David Durand, *La vie de Jean-Frédéric Osterwald*, biographie complétée par la *Défense d'Osterwald et de sa théologie*, réponse aux attaques d'un journal vaudois.

Dans la même discipline, une histoire des versions françaises des livres saints est publiée par E. Pétavel, sous le titre *La Bible de France*. C.-F. Girard donne une esquisse biographique du pasteur Henri Quinche, complétant *Le legs d'un chrétien*, ensemble de sermons de ce dernier. De son côté, Frédéric de Rougemont fait éditer *Socrate et Jésus-Christ, Riche et pauvre, La Russie orthodoxe et protestante*. G.-A. Rosselet offre au public *Eternité d'avant les siècles* et *Les femmes qui regardent de loin*. Ce sont là opuscules émergeant d'une gerbe de sermons de Henri de Perrot, J.-A. Wittnauer et Ed. Robert-Tissot. A cette austère flo-



Auguste Bachelin.
(1830-1890)

raison théologique s'ajoutent une traduction, par Charles Berthoud, de *François d'Assise*, du D^r Hase, puis une seconde édition de *L'histoire de Jésus et des apôtres*, de L. Henriod.

Mais les pasteurs, cette année-là, ne se confinent point dans leur domaine. L'un d'eux, Louis Junod, dédie à ses compatriotes une *Histoire populaire du pays de Neuchâtel*.

A. Jeanneret et J.-H. Bonhôte nous donnent le tome dernier de la *Biographie neuchâteloise*, dictionnaire encore fort utile aujourd'hui. Le tome troisième des *Etrennes neuchâteloises*, de Bonhôte, et le dernier volume des *Mélanges, esquisses neuchâteloises*, de V. Benoit, surgissent en même temps que *La Sagne*, de Fritz Chabloz, *Statistique de la ville et banlieue de Neuchâtel*, d'Alexis Roulet, *Neuchâtel et le bataillon neuchâtelois sous le prince Berthier*, de Bachelin, et *L'armorial neuchâtelois* de Mandrot et du Bois-de Pury...

Ce n'est point tout ! La même année sortent de presse : *L'harmonie de notre être*, du D^r Châtelain, *L'hygiène scolaire*, du D^r Louis Guillaume, un *Manuel d'instruction civique*, de Louis Bornet, sans parler d'une littérature d'imagination illustrée par *La Vie*, de Gallot, auquel nous devons déjà un *Recueil de poésies*. James Guillaume traduit encore, cet an de grâce 1864, *Les gens de Seldwyla*, nouvelles de Gottfried Keller.

Comme on le voit, les Neuchâtelois n'ont point toujours dormi. Ils paraissent même expansifs et traversent une époque sereine, — presque de recueillement, — lointaine de quelques années seulement de la secousse de 1848 et de la plaisanterie de 1856. L'année précédente, *Le Neuchâtelois*, remplacé par la *Gazette de Neuchâtel*, avait cessé de paraître par suite du décès de son rédacteur, Henri Calame, qui rédigeait aussi des chroniques pour la *Bibliothèque universelle*.

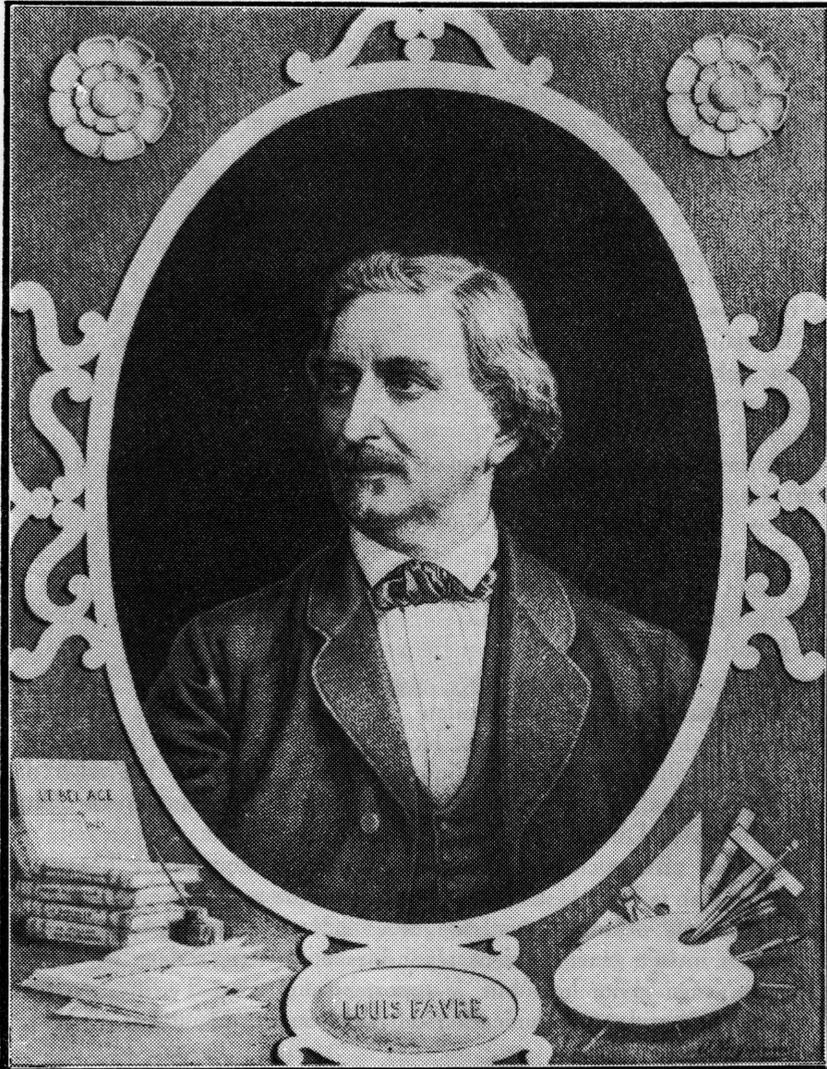
La génération de 1864 a présents à la mémoire des événements vécus ou contés par le menu. Elle n'est franchement suisse que depuis peu. Elle éprouve le besoin d'approfondir mieux son histoire régionale, si l'on en juge par ce qui suit.

Fondation du « Musée ».

C'est rue du Môle, chez le D^r Guillaume, que se réunissent, le 30 avril, sur suggestion de l'imprimeur Marolf, MM. de Mandrot, Louis Favre, Auguste Bachelin, le D^r Cornaz, J.-H. Bonhôte, bibliothécaire, le professeur Alexis Roulet et M. Garnier, représentant Desor, malade.

On y discute l'opportunité de créer un organe régional destiné à orienter le public sur son passé. Il n'existait alors aucune société d'histoire. Comment se fait-il, dira-t-on, que le *Musée neuchâtelois* ait pris — dès l'origine — le titre d'organe de la Société d'histoire ? Selon une erreur assez répandue, la Société d'histoire se serait fondée la première et donné une revue, le *Musée neuchâtelois*. Ce fut le contraire qui se produisit. La revue naquit la première. Elle prit l'initiative, deux mois plus tard, de fonder la Société d'histoire. La chose n'avait rien de paradoxal. Le procédé était même fort intelligent. Une société désireuse de porter intérêt au passé du pays, devait être pour une revue qui autrement se fût lancée à l'aveuglette, soutien moral précieux et surtout, milieu d'abonnés assidus.

Le 20 juin a lieu la deuxième réunion privée du *Musée* chez le D^r Cornaz. L'ordre du jour porte adoption de la convention entre le comité et l'imprimeur



Louis Favre, jeune.

(1822-1904)

D'après un portrait à la plume, original et inédit, d'Oscar Huguenin.
(Propriété de M. Auguste Roulet.)

Marolf, basée sur le modèle typographique d'un numéro spécimen. Nous passons sur le détail des modalités de ce contrat que reproduit un procès-verbal. Le comité provisoire décide de s'adjoindre H. Jacottet et Edouard Perrochet, avocats, ainsi qu'Alphonse Petitpierre et le conseiller Monnier. Le premier comité de rédaction, comprenant douze membres, parmi lesquels Desor, était constitué. Il se donne un règlement intérieur. Les séances d'un groupe décidé se multiplient. Des appels répandus dans la presse sont accueillis avec sympathie. L'élan est donné. Il faut convaincre encore le lecteur.

Adresse aux lecteurs.

Le comité présente le *Musée* par une adresse signée de Louis Favre. Elle constate que parfois les événements contemporains sont d'une telle nature qu'ils impressionnent peu les esprits: « On les regarde avec une sorte d'indifférence et on se tourne volontiers vers le passé pour y chercher des souvenirs qui ont au moins l'intérêt de la curiosité. » Notant notre tendance à l'esprit de recherche, elle souligne que les ouvrages de mérite, traitant de l'histoire du canton de Neuchâtel, ne font point défaut, mais qu'il s'agit d'abrégés plutôt que de traités complets. Elle déplore, dès lors, qu'une foule de détails relatifs aux mœurs, aux anciennes coutumes, à la manière de vivre, à l'économie domestique, à l'hygiène, au développement intellectuel, aux croyances, au commerce et à l'industrie, aient été négligés par des auteurs manquant d'espace ou ayant omis d'y songer dans l'élaboration de leur plan.

On exprime le vœu que les archives de certaines communes soient, à l'avenir, moins fermées. On se félicite de l'existence de cartes topographiques d'Osterwald, de Mandrot, d'un travail de géologie de A. de Montmollin, suivi par MM. C. Nicolet, de la Chaux-de-Fonds, par Tribolet et Jaccard, du Locle, puis poussé fort loin par Desor et Gressly. La mémoire d'Agassiz et de Guyot n'est pas plus oubliée que celle des botanistes Rousseau, Garcin, d'Yvernois, Gagnebin, Chaillet, Junod, Benoît, Godet, Lesquereux et leurs disciples.

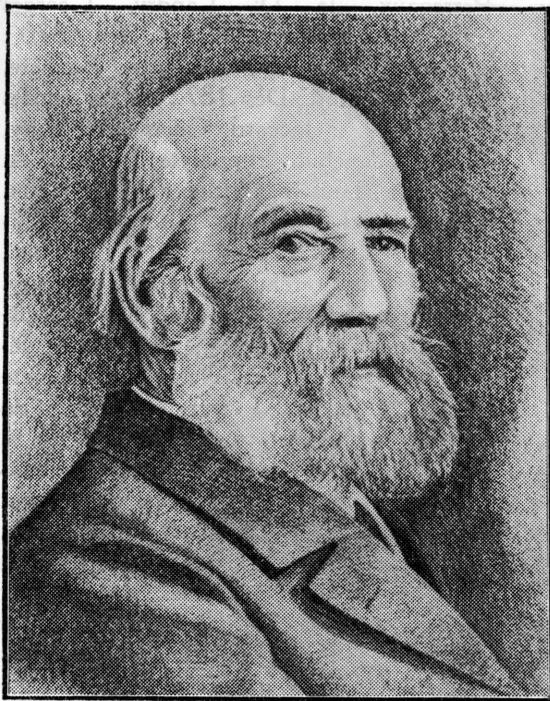
On rend justice au D^r Morthier, auteur d'un travail sur les champignons, à l'activité de Louis Coulon et à l'habileté du capitaine Vouga, de Cortaillod, qui a su élever le métier d'empaileur à la hauteur d'un art ! Voilà bien des domaines dans lesquels les sillons sont creusés jusqu'au fond, disait-on. En est-il de même de notre histoire malgré les savantes investigations des Samuel de Chambrier, Huguenin, Matile et Dubois de Montperreux ?

Le manifeste précise clairement le but de la revue nouvelle. L'histoire intéresse « chaque citoyen ». C'est « la base de la vie politique ». La connaissance du passé et ses enseignements doivent servir de guide. « Il est essentiel que les recherches historiques d'un intérêt général soient répandues et pénétrant dans les demeures les plus modestes. » On invite le public à apporter sa pierre à l'édifice en s'abonnant ou en collaborant par la communication de notes ou de documents.

Société d'histoire et d'archéologie.

A la convocation d'un comité d'initiative répondent soixante-dix personnes qui, le 7 juillet, se constituent dans la salle du Conseil général à l'hôtel de ville, en assemblée présidée par Bernard de Géliou avec, comme secrétaires, Numa Droz et Alfred Junod. On distribue des exemplaires spécimens du *Musée*. MM. de Mandrot et Guillaume expliquent le but.

La société cantonale naissante s'interdit toute discussion sur la politique et la religion. On échange quelques idées sur l'aspect qu'aura la revue et quel sera le règlement. Un bureau se constitue : Edouard Desor, président; Alphonse de Coulon, vice-président; Célestin Nicolet, de la Chaux-de-Fonds, et Louis Favre, secrétaires; Charles Herzog; Edouard de Pury-Marval, caissier; Henri-Louis Otz, de Cortaillod; Georges Quinche, de Valangin, et Fritz Berthoud, de Fleurier.



Louis Guillaume.
(1833-1924)

Le règlement prévoit la création de sections locales ou de districts. On ne se fera point faute de donner suite plus tard à ce projet. Le procès-verbal de l'assemblée constitutive porte la griffe de Numa Droz.

Un bel essor.

Deux ans après, en 1866, le premier fascicule du *Musée* — qui paraissait alors par cahiers mensuels — remémore au public son effort frais et récent. Il fait appel au dessinateur, au peintre, à l'artiste, au littéraire et à l'historien. Que chacun mette la main à la pâte ! C'est habitude à créer, car, à part quelques collaborateurs occasionnels, les articles sont dus à la plume des membres du comité de rédaction qui, aux séances, ont en poche la matière nécessaire.

L'année suivante, il semble que le *Musée* — comme tout organe né d'hier — doive stimuler à nouveau l'intérêt. Son comité s'écrie : « Le *Musée neuchâtelois* n'est pas une superfétation, une feuille à la disparition de laquelle on puisse demeurer indifférent, non ! il a aujourd'hui sa place marquée au foyer de la famille, chez le savant, à l'atelier, chez nos concitoyens établis à l'étranger pour lesquels il est un écho de la patrie absente, un lien qui les fait participer à notre vie et les associe à notre activité. » Le comité fait peau neuve. Il s'adjoint plusieurs membres dont les noms sont un garant de l'avenir. C'est l'année de la reconstitution de l'Académie de Neuchâtel, disparue en 1848.

En 1868, la rédaction proteste contre un reproche qu'on lui fait d'être l'expression d'une coterie ou d'un parti. Une trentaine d'écrivains du pays n'ont-ils pas collaboré ? La revue, lit-on, « est au contraire un terrain neutre où les partis se rencontrent pour s'exciter à une activité féconde. Tout le monde peut apporter son offrande aux colonnes du *Musée*. Les biographies, études d'art, d'industrie, les fragments d'histoire naturelle, de voyages, les nouvelles, les articles agrémentés d'illustrations sont matières fort alléchantes. Parmi les collaborateurs de ces quatre années, l'on compte Louis Favre, Mandrot, Desor, le D^r Guillaume, Bachelin, Alexis Roulet, H.-L. Otz, J.-H. Bonhôte, Fritz Chabloz, Auguste Ramus, Châtelain, P. Zwahlen, Léo Lesquereux, Albert Vouga, le D^r Sacc, Edouard Perrochet, Oscar Huguenin et Alphonse Petitpierre. Une bonne partie des illustrations sont dues à Bachelin.

Dès lors, collaborent en outre : Charles Berthoud, G. Borel-Favre, F. de



William Wavre.
(1851-1909)

Perregaux, le Dr Landry, Georges Quinche, Alexandre Daguet. Dès 1870 : J. de Montmollin, Auguste Bonhôte, Edouard Girod. Dès 1872 et les années suivantes : A. Jaccard, Georges de Pury, F.-H. Gagnebin, Hippolyte Etienne, A. Dardel, Maurice Berthoud, G. Colin, Louis Borel, Georges Jeanneret, Ch.-Eugène Tissot, Jules-F.-L. Jurgensen, Louis Reutter, architecte, et Ed. de Pury.

De réjouissants résultats sont enregistrés dans une adresse datée du 24 décembre 1877. A ce moment-là, le comité de rédaction est devenu « éditeur » du journal; il prend la responsabilité de sa parution. On envisage une meilleure qualité d'illustration. C'est alors que paraît *La Marquise*, de Bachelin. Louis Favre, Oscar Huguenin et Alfred Godet donnent à la revue de nombreuses nouvelles et romans populaires : *Une Florentine à Noiraigue*, *André le Graveur*, *Jean des Paniers*, *Huit jours dans la neige*, *Le chasseur de fouines de Pouillerel*, *Le charbonnier du Creux-du-Van* ou *La Bourguignote*, qui sont au goût de l'époque.

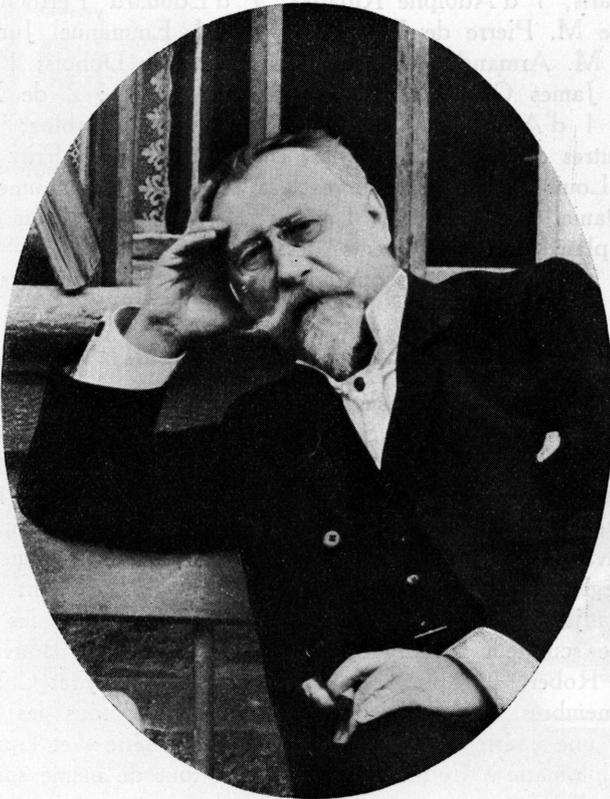
Nous avons, l'an dernier, en publiant une étude sur *Morat et les Neuchâtelois*, critiqué l'attitude d'historiens suisses qui déformèrent ou exagèrent certains faits. Il faut louer les collaborateurs du *Musée neuchâtelois* de n'être point tombés dans pareil travers. A juger les titres des nouvelles ci-dessus mentionnées, il semble bien que le « roman » tout pur... ait tenu lieu de soupape de sûreté à nos prédécesseurs ! Tant mieux ! Car entre « nouvelle » ou « roman » d'une part, et « histoire » d'autre part, la distinction demeure nette.

Il faut tenir bon.

Au milieu d'une averse de publications étrangères, en 1879, le comité s'écrie : « Soyons de notre pays ! »

L'abaissement des eaux du lac ayant mis à découvert de nombreuses grèves ainsi que l'ancien lit de la Thièle, l'on va prêter intérêt aux exhumations d'une foule d'outils, de monnaies, de poteries lacustres ou romaines. William Wavre, épris d'histoire et infatigable, s'ajoute aux précédents animateurs de l'entreprise. Des miscellanées, des articles de Victor Humbert, F.-H. DuBois, Th. et Alb. de Meuron, Philippe Godet, Léon et Fritz Berthoud, P. Jacottet, L. Perrin, A. Calame, G. Jeanneret, L. Junod, Edouard de Luze, G. Gremaud, V. Colin-Vaucher et d'autres, incorporent définitivement le *Musée neuchâtelois* à notre vie nationale.

A côté de la publication de morceaux en patois, de vignettes immortalisant d'anciens costumes, d'objets caractéristiques, de vues locales, l'on ne négligeait point



Philippe Godet.
(1850-1922)

celle de paysages de cantons ou de pays voisins, de portraits de personnages étrangers liés à notre histoire ou de planches d'ouvrages, comme ceux de C.-F.-L. Marthe ou Matile, méritant vulgarisation. Au fil du temps, les rédacteurs et collaborateurs se renouvellent. Jean Grellet leur apporte son tribut. Le *Musée* aborde les questions philosophiques, académiques, traite d'architecture, d'agriculture, de viticulture ou d'alimentation. Il devient à certain point de vue véritable magasin scientifique.

Plus tard.

De 1889 à 1903, soit durant une période de vingt-quatre ans, la prospérité du *Musée* ne fait que s'accroître. Dans ce laps de temps, l'on compte entre autres : 18 chroniques anonymes; 17 articles d'Auguste Bachelin; 36 de Charles Châtelain; 10 du D^r A. Châtelain; 4 d'Alexandre Daguet; 30 de Max Diacon; 43 de Louis Favre; 86 d'Alfred Godet; 66 de Philippe Godet; 27 de William Wavre; 20 de Jean Grellet; 15 d'Oscar Huguenin; 14 de Victor Humbert; 13 de M. Jules Jeanjaquet; 13 de C. Perregaux; 14 de M. Arthur Piaget; 4 de Maurice Tripet; 6 d'Albert Vouga; 5 de J.-E. Bonhôte; 6 de J.-H. Bonhôte; 1 du D^r Stauffer; 1 de Robert Comtesse; 1 d'Edouard Rott; 2 de Charles Monvert;

3 de James Paris; 1 d'Adolphe Ribaux; 3 d'Edouard Perrochet; 2 d'Albert Michaud; 1 de M. Pierre de Meuron; 3 de M. Emmanuel Junod; 1 de Paul Jacottet; 1 de M. Armand DuPasquier; 2 d'Auguste Dubois; 1 de Maurice de Coulon; 1 de James Courvoisier; 8 d'Edouard Cornaz; 2 de M^{me} Alexandre de Chambrier; 1 d'Alfred de Chambrier; 6 de Fritz Chabloz; 1 de M. Louis Aubert, et d'autres d'Edmond ou Ernest Bille, de S.-H. et Fritz Berthoud, Max de Diesbach, Louis de Flüe, Georges Gallet, Louis Guillaume, Victor Gros, A. Jaccard, Daniel Junod, Lucien Landry ou W. Grisel. Pour cette période-là, le nombre des planches — documents, dessins, vues ou portraits — s'élève à 232.

De 1904 à 1914, plus de quarante nouveaux collaborateurs surgissent.

Après cinquante ans de travail assidu.

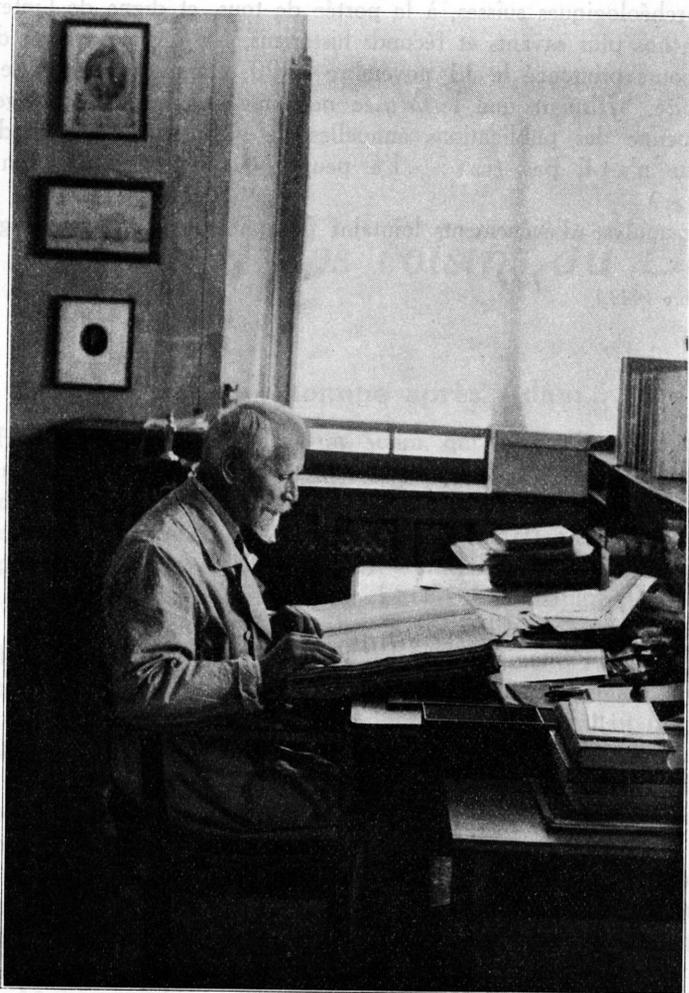
Jusque-là, — cinquante ans s'étant écoulés depuis la fondation, — les destinées parallèles du *Musée* et de la Société d'histoire avaient été heureuses. Philippe Godet avait, en 1909, remplacé Louis Favre à la présidence du comité de rédaction. Ne se doutant point que la guerre allait éclater, il lançait, en 1914, un garde-à-vous au lecteur. Faisant allusion à l'âge d'or du *Musée*, au temps où le nombre des abonnés suivait une courbe ascendante, aux réalisations de bénéfiques, il regrette de devoir enregistrer un léger fléchissement. Le comité dont faisaient partie MM. Jules Jeanjaquet, Pierre Favarger, Edmond Berthoud, les D^{rs} Guillaume et Châtelain, le sculpteur Landry, Jean Grellet, M. Paul Bouvier, M. Arthur Piaget, Charles Robert, M. James Paris, M. Paul de Pury et Charles Perregaux, soit quatorze membres, chiffre bien fait pour toucher tous les milieux, décide de recommencer une « série » en indiquant « Nouvelle série » et « première année ». Rudimentaire diplomatie ? Certes ! Elle produisit tout de même son effet.

A l'origine, l'abonnement coûtait 7 fr. 50. La guerre oblige le public à l'économie. Le coût du papier, de l'édition et des illustrations a cependant augmenté. En 1915, on réduit à quatre le nombre des livraisons, le prix de l'abonnement de 8 à 5 fr. On doit revenir peu après au prix de 8 fr. De nombreux abonnés avaient refusé de profiter de la réduction pour encourager la revue. L'année 1916 s'annonce moins sombre grâce à d'anonymes mécènes encourageant l'entreprise. Depuis lors, une soixantaine de personnes nouvelles envoient des documents ou publient des travaux.

Aujourd'hui.

En 1920, le *Musée* atteignait sa 57^{me} année avec la confiance que justifiait la fidélité de nombreux abonnés. L'année précédente, l'abonnement avait passé de 8 à 10 fr. A partir de 1920, il est de 12 fr. 50 — son prix actuel — pour cinq ou six cahiers par an. Depuis 1927, une réduction de 2 fr. 50 est consentie aux membres de la Société d'histoire. On inaugure, sous la présidence de Jean de Pury, une « Petite correspondance », rubrique nouvelle animant davantage encore cet organe d'utilité publique, fort instructif.

Nous illustrons cet article du portrait d'hommes désintéressés qui, par leur dévouement, contribuèrent le plus à conduire jusqu'à nous, sans défaillance, notre revue d'histoire nationale neuchâteloise. Ajoutons que si parfois la politique passionna Philippe Godet, il se garda toujours d'en faire dans l'organe objectif et neutre que doit être le *Musée neuchâtelois*.



*M. Arthur Piaget, archiviste cantonal
rédacteur actuel du Musée neuchâtois.*

(Cliché des *Nouvelles Etrennes Neuchâtoises*, 1923; J. Guinchard, éditeur.)

Aujourd'hui, une phalange de jeunes, suivant l'exemple d'ainés ou formés par M. Arthur Piaget qui leur a inculqué le goût de l'histoire, fait preuve d'un bel esprit de recherche. La revue, éditée par l'Imprimerie Centrale, est présidée avec distinction par M. Armand DuPasquier. Son rédacteur est M. Arthur Piaget, notre excellent historien de la Révolution, et archiviste cantonal. Il est secondé par un comité très actif dont font partie notamment M. Jules Jeanjaquet et les archivistes Louis Thévenaz et Léon Montandon qui, par leurs connaissances professionnelles, sont d'un constant et précieux appui.

Disons encore qu'en triant mieux que jadis les articles publiés et en évitant la « nouvelle », même fondée sur un fait ou un personnage historique, le *Musée* n'est point devenu organe de clan, mais revue de la meilleure tenue, cotée dans

les milieux archéologiques suisses, à la portée de tous, et digne de l'intérêt général.

L'un de nos plus savants et féconds historiens, M. Gérold Meyer de Kuonau, dans un discours prononcé le 11 novembre 1900, comme président de la Société suisse d'histoire, affirmait que le *Musée neuchâtelois* n'est, en son genre, « surpassé par aucune des publications annuelles de nos sociétés suisses d'histoire » !

Lycurgue n'a-t-il pas écrit : « Le peuple qui n'honore pas son passé n'a pas d'avenir » ?

La fine analyse d'événements lointains pourrait souvent servir de guide...

[9 décembre 1933.]

